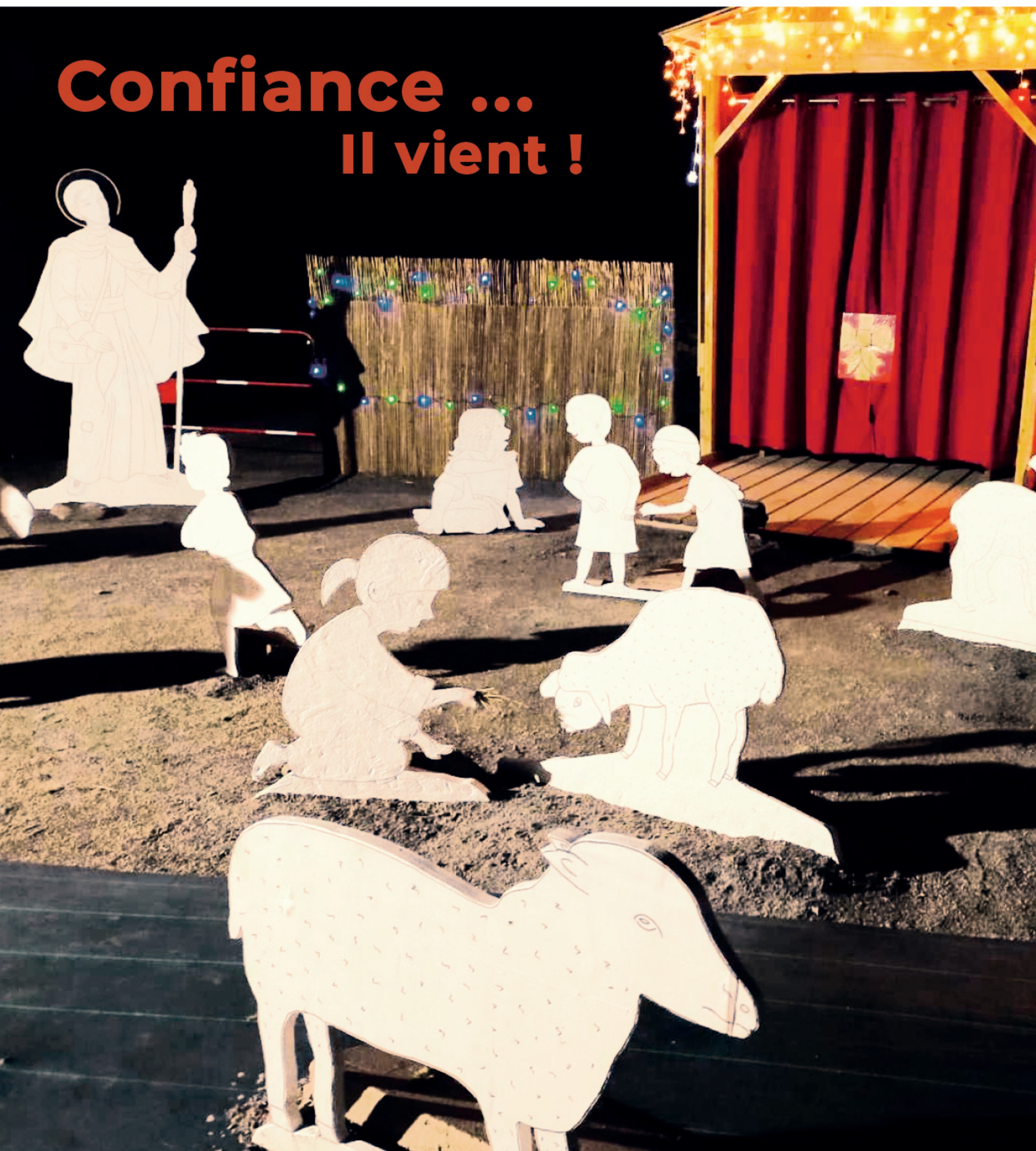


#essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz ● St-Viaud ● Frossay ● La Sicaudais ● Chauvé ● St-Brevin-les-Pins ● Corsept ● Paimboeuf

Confiance ... Il vient !





Nous voici entrés dans le temps de l'Avent, ce temps qui nous fait entrer dans la nouvelle année liturgique.

Cela a du sens de commencer l'année liturgique par le temps de l'Avent car tout commence par l'initiative de Dieu, par la visite de Celui qui vient à la rencontre de Marie, simple jeune femme de Nazareth.

Dieu vient ! C'est bien cela le temps de l'Avent : un temps qui n'est pas d'abord une attente, mais un temps donné pour faire attention à la présence de Celui qui est là, déjà là, toujours là...

Il peut tout, mais il reste discret, humble : caché dans le ventre de sa mère comme il le sera plus tard dans la crèche et, bien plus tard encore, caché sur la croix sous les traits de l'homme humilié et impuissant...

L'Avent ne nous est pas donné pour attendre Noël mais pour ouvrir nos oreilles et nos yeux et bien sûr nos cœurs à la présence de Dieu afin de lui offrir notre confiance à laquelle il répond toujours.

Les témoignages recueillis dans ce numéro d'Essentiels mettent particulièrement en lumière la beauté et la force de la confiance en Dieu. La peur, nos peurs peuvent si facilement nous faire rechercher les fausses sécurités du pouvoir, de l'argent ou du plaisir ; mais la confiance en celui qui vient pour nous sauver sans cesse, nous libère et nous relève.

Que l'Avent soit donc ce temps béni de renouveau où nous nous disons les uns aux autres : « Maranatha, viens Seigneur Jésus ! »

P.Olivier Dejoie, Curé

C'est la confiance qui doit nous conduire à l'amour...

« **C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour** ». Ces paroles très fortes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face disent tout. Elles résument le génie de sa spiritualité et suffiraient à justifier qu'on l'ait déclarée Docteur de l'Église. Seule la confiance, et "rien d'autre", il n'y a pas d'autre chemin pour nous conduire à l'Amour qui donne tout. **Par la confiance, la source de la grâce déborde dans nos vies**, l'Évangile se fait chair en nous et nous transforme en canaux de miséricorde pour nos frères.

C'est la confiance qui nous soutient chaque jour et qui nous fera tenir debout sous le

regard du Seigneur lorsqu'il nous appellera à Lui : « *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même* ».



Thérèse est l'une des saintes les plus connues et les plus aimées dans le monde entier. Comme saint François d'Assise, elle est aimée même par les non-chrétiens et les non-croyants. Elle a également été reconnue par l'UNESCO comme l'une des figures les plus significatives de l'humanité contemporaine. [...]

Sa vie terrestre fut brève, vingt-quatre ans, simple comme n'importe quelle autre, d'abord dans sa famille, puis au Carmel de Lisieux. **La lumière et l'amour extraordinaires qui rayonnaient de sa personne se sont manifestés immédiatement après sa mort** par la publication de ses écrits et par les innombrables grâces obtenues par les fidèles qui l'ont invoquée. [...] Dans le nom qu'elle choisit comme religieuse, apparaît Jésus : l'"Enfant" qui manifeste le mystère de l'Incarnation, et la "Sainte Face", c'est-à-dire le visage du Christ qui se donne jusqu'au bout sur la Croix. Elle est "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face".

Le Nom de Jésus est continuellement "respiré" par Thérèse comme un acte d'amour, jusqu'à son dernier souffle. Elle avait également aussi gravé ces mots dans sa cellule : "Jésus est mon seul amour". C'était son interprétation de l'affirmation centrale du Nouveau Testament : « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8.16).

Comme il arrive dans toute rencontre authentique avec le Christ, **son expérience de foi l'appelait à la mission**. Thérèse a pu définir sa mission en ces termes : « *Je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre : Aimer Jésus et le faire aimer* ». Elle a écrit qu'elle était entrée au Carmel « pour sauver les âmes ». En d'autres termes, elle ne concevait pas sa consécration à Dieu en dehors de la recherche du bien de ses frères. Elle partageait l'amour miséricordieux du Père pour l'enfant pécheur, et celui du Bon Pasteur pour les brebis perdues, éloignées, blessées. C'est pourquoi elle est la Patronne des missions, maîtresse en évangélisation.

Les dernières pages de **l'Histoire d'une âme** sont un testament missionnaire. Elles expriment sa manière de concevoir **l'évangélisation par attraction, et non par pression ou prosélytisme**. [...] Ce qui est frappant, c'est que Thérèse, consciente d'être proche de la mort, ne vit pas ce mystère, refermée sur elle-même, dans un sentiment de seule consolation, mais avec un esprit apostolique fervent. [...] Il en va de même lorsqu'elle parle de **l'action de l'Esprit Saint, qui acquiert immédiatement un sens missionnaire** : « *Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive* ».

Dans le cœur de Thérèse, la grâce du baptême devient ce torrent impétueux qui se jette dans l'océan de l'amour du Christ, emportant avec lui une multitude de sœurs et de frères. C'est ce qui arriva en particulier après sa mort : **sa promesse d'une « pluie de roses »**.

Pape François, Exhortation apostolique
« C'est la confiance. » 15 oct 2023.

«Tout a basculé quand j'ai commencé à prier...»

Daniel et Monique, tous deux nés dans l'estuaire, habitent à Saint Brevin. Leur idéal lorsqu'ils se sont rencontrés : fonder une famille, travailler, être heureux, vivre décemment, avec une grande confiance dans l'amour. La vie leur a cependant réservé des périodes très dures. Pour eux, prier était le seul chemin pour s'en sortir.

◆ Daniel, très tôt vous avez connu la maladie.

J'étais issu d'une famille nombreuse et j'ai dû m'éloigner pendant dix-huit mois pour rentrer au sanatorium de Pen Bron. Ensuite, j'ai quitté l'école sans ouverture sur un métier. Il a bien fallu que je me débrouille. J'avais aussi un fort strabisme qui me gênait et qu'on ne savait pas opérer... Tout cela a entamé ma confiance en moi et dans la vie.

◆ Et pour le travail ?

J'ai pu travailler au Dock de l'Ouest, puis dans une grande surface qui s'installait à Saint Brevin. J'y avais des responsabilités dans le rayonnage, la logistique, et après le déménagement du magasin, je me suis retrouvé avec un contrat au forfait, et une grosse surcharge de travail, qui m'a provoqué des problèmes de santé qui se sont enchaînés. En 1993, J'ai demandé à être rétrogradé. Je n'en pouvais plus. Nous avions alors des enfants de 17, 15 et 12 ans.

• **Monique** : Pour faire face, j'ai cherché du travail de mon côté, chez des personnes âgées ayant besoin de toutes sortes d'aides et aussi au presbytère. Puis j'ai eu une opération, suivie d'une infection provoquant une septicémie. Il fallait opérer pour enlever l'infection qui était partout. Les pronostics vitaux n'étaient pas bons. Il y avait vraiment de quoi perdre pied.

Et puis, les sœurs de Saint-Gildas ont beaucoup prié, avec quelques amis. Nous nous sommes vraiment sentis soutenus. Et j'ai échappé à la mort. J'avais 38 ans. Je ne souffrais plus. J'avais beaucoup de confiance et de paix en moi, même si j'étais épuisée. Nous nous sommes vraiment sentis portés. Travaillant à la paroisse, beaucoup de gens nous soutenaient. Sans la prière qui continuait, je crois que j'aurais glissé dans une grande tristesse.

• **Daniel** : En 2021, j'ai ressenti une douleur sur un côté droit : échographie, scanner, fibroscopie... Découverte d'une tumeur sur un rein. A la fibroscopie, un polype sur l'ampoule de Vater est découvert. L'opération de la tumeur sur le rein s'est faite rapidement, avec complication (hémorragie, poumons infectés...) ce qui m'a amené en réanimation pendant 28 jours, avec un mauvais pronostic. Au réveil, je voulais mourir. J'avais des angoisses impressionnantes, c'était hors du temps et de la réalité.

• **Monique** : Moi, j'avais très peur. J'ai pensé que tout était fini. Je priais et beaucoup d'autres gens priaient aussi. À l'hôpital, chaque jour, je lisais à Daniel les textes du jour de la liturgie.

• **Daniel** : Alors, j'ai vécu un moment de grande paix, une belle lumière, de belles personnes aussi. On relie souvent tout cela à une expérience de mort imminente. C'est ce que j'ai pensé. Une belle personne à côté de moi a dit : « Il n'est pas prêt ». Moi, je ne pouvais pas décider, à ce moment là. Cependant, quand je suis revenu à moi, j'ai senti que je n'arriverai pas à vivre. J'ai dit : « Prenez mes organes ; il faut me laisser partir ! ».

Et puis, à un moment précis, tout a basculé quand j'ai commencé à prier un « Notre Père », un « Je vous salue Marie ». Je n'avais plus d'angoisse, je me suis retrouvé dans une grande sérénité, même si j'étais encore branché. Aujourd'hui, je n'appréhende pas la mort. La mort, ce ne sera que beau ! J'ai survécu, on m'a envoyé en rééducation à Pen Bron. Je me suis laissé porter. Je priais beaucoup.

• **Monique** : Daniel est resté encore longtemps en soins. Entré à l'hôpital le 10 août, il est rentré à la maison fin octobre...



◆ Que gardez-vous de tout cela ?

• **Monique** : Nous avons découvert des gens extraordinaires autour de nous. Nous avons aussi découvert la grande proximité de nos enfants, y compris celle de notre fille qui venait d'Alsace tous les quinze jours. Tout s'est fait, nous avons été portés, nous y avons reconnu l'œuvre de l'Esprit Saint.

• **Daniel** : Il me reste de la fragilité. Cependant, ma rééducation s'est passée sans problèmes. Je ne pouvais pas faire tout ce qu'on me proposait, mais je ne souffrais plus.

Tout cela a conforté beaucoup ma foi. J'ai davantage d'attirance : je vais à la messe dans la semaine quand je peux, je pratique les sacrements davantage. Et j'ai la pleine conscience que prier pour les autres, c'est important.

Et enfin, un dernier épisode, un an après, c'était l'opération de l'ampoule de Vater dans le système digestif, sous l'estomac. Une opération suivie d'une grosse hémorragie, et à nouveau perfusion. J'avais l'impression que tout recommençait. J'étais dans une chambre sous surveillance permanente. J'ai beaucoup prié, et je n'étais pas le seul à le faire. Et lorsque je me suis retrouvé au bloc opératoire pour cautériser la plaie, il n'y avait plus rien. Les médecins n'ont pas compris... et ne m'ont pas opéré. La force de la prière ! J'ai même pu fêter mes 70 ans à l'hôpital !

◆ Qu'est-ce qui a changé en vous, Daniel ?

J'aime de moins en moins les conflits. J'essaie de vivre en paix, déjà moi-même. Je prie aussi beaucoup pour les gens. Pour nous deux, prier pour les autres, c'est important, presque un devoir. J'ai tout fait pour m'en sortir, aidé par le Saint-Esprit. Il m'arrive encore de rêver à la surcharge de mon travail, 14 ans après ! Mais je prends mon chapelet et la paix revient....

J'ai eu une belle vie, et cela continue. J'en remercie le Seigneur. Avec Monique, on aime beaucoup faire des choses ensemble. Depuis, j'ai fait un vœu : aller au moins une fois par an à Lourdes.

«Je suis resté en vie pour témoigner...»

Thierry Guibouin, la cinquantaine, reçoit #essentiels dans sa maison lumineuse à Frossay. Il y a 26 ans, un accident terrible de moto a totalement changé sa vie. Souriant, attentif, il témoigne :

Je veux dire tout de suite que le passé est le passé, immuable, le futur est incertain, le présent peut-être bien sympathique, cela dépend de toi.

Cependant, c'est le passé qui m'a construit. C'est toute mon histoire et celle de chacun. L'accident grave de moto que nous avons eu en 1998, alors que nous étions une bande de jeunes alcoolisés à faire les imbéciles sur les routes m'a appris à construire sur cet événement pour avancer.

● C'est-à-dire ?

Je suis alors sorti des tornades et des tourments de la vie : de plus en plus de crédits et donc de plus en plus d'heures à travailler, être super-imposé, être passionné par les voitures, les motos... Folie la vie ! Et c'est tout un système...

● Que s'est-il passé après ce grave accident ?

D'abord, je suis resté six semaines dans le coma, sans pouvoir respirer. J'ai fait l'expérience de la mort imminente : on n'a aucun souci, aucun besoin, on est bien. Quand nos aînés décèdent, je repense à cette expérience. Avec la conscience qui a repris, j'ai eu la tentation du suicide. La mort ne me faisait pas peur, mais ce n'est pas à nous de choisir.

Ensuite je suis allé en psychiatrie à Heinleix, j'ai vu médecins, psychiatres, psychologues, mais ce n'est pas vraiment cela qui m'a remis d'aplomb. J'ai découvert qu'il faut tenir compte du mental. J'avais appris aussi la respiration, empruntée à la philosophie bouddhiste. Pour moi, c'est respirer Jésus, et expirer tous les malaises, le mal. Et puis la lecture est rentrée dans ma vie. Je me suis intéressé aux autres religions qui, de fait, ont des bases communes. J'ai choisi Jésus, parce que s'il faut aller quelque part, il faut avoir une seule bonne carte.

Aujourd'hui, j'essaie même de me passer de médicaments, et de toujours bien respirer. Mais la dépendance chimique reste forte.



● Vous avez été aidé, soutenu ?

Michel, mon papa, a fait le choix de m'accompagner régulièrement au Centre de Rééducation de Pen Bron. Ce n'était pas facile. Je me suis réveillé de mon coma dans l'eau de mer, et je me souviens encore des premières verticalisations de mon corps, comme de tous les travaux consécutifs : Les sensations que je ressentais dans toute ma tête, nourries de pensées trop nombreuses sur lesquelles je n'arrivais pas à lâcher prise, étaient très fortes. Je n'oublie pas mon kiné, Christophe, qui a été extraordinaire, il m'a permis lui aussi de garder le cap.

● Et au-dedans de vous, que se passait-il ?

Je crois qu'il y a un schéma de vie pour chacun. Tout le monde a sa place. Je pense qu'il n'y a pas de hasard, ce sont des invitations qu'il faut savoir prendre en compte. Je crois aussi que le Bon Dieu charge les âmes selon les capacités qu'elles peuvent porter. Et si on accepte, on reçoit dix fois plus que ce qu'on donne.

● Une sorte de chemin de croissance ?

J'ai repris le chemin de l'Eglise, et cela m'a libéré. J'avais arrêté d'aller à la messe à 15 ans, donc, sans cheminement après. Le soir, c'était les copains. On se sentait invulnérable partout. Je me dis que je suis resté en vie pour témoigner de tout cela, d'un recul nécessaire sur la vie, l'argent, les objectifs... Quand on est hors de ce parcours de vie, on ne voit rien. Par exemple maintenant, je me méfie des médias qui peuvent enfermer dans leur façon de voir. Je me rends compte de l'énorme système de profits.

J'ai eu la chance d'aller en 2015 en Guadeloupe, où mes douleurs sont diminuées par la chaleur et l'humidité. Là-bas, j'ai pu goûter à des messes joyeuses, avec une sorte d'entrain. C'est ce que je recherchais, ce qui m'a fait du bien.

C'est là que tout a basculé positivement.

Et puis j'ai fait la démarche de pardonner... en 2016. Ce fut la cerise sur le gâteau, même si ce fut un très long cheminement qui a demandé beaucoup de patience et de force intérieure. Je ne le regrette pas.

● Comment le vivez-vous ?

Je me sens libéré de toutes les tensions. Le fait de rester joyeux permet aussi de créer un bien-être autour de soi, et de gérer intelligemment notre propre énergie. Lumineux, rayonnant, on m'a qualifié, alors que certains anciens amis ont choisi de me tourner le dos. Paix à leur âme. Sans forcer la main, si un jour ils se sentent prêts à revenir vers moi, je les accueille en oubliant le passé. Et le fait de renouer ces contacts m'a permis de retrouver Sœur Marcelle qui m'a tant aidé et avec qui j'échange de nombreux courriers. Aujourd'hui, ce sont des objectifs, des proches, des amitiés anciennes, et ma foi catholique qui me font vivre. Je me rends compte combien les pensées, la prière sont une force insoupçonnée. J'ai eu l'occasion de le vérifier bien souvent.

● C'est donc un message d'espoir ?

Oui, pour tous ceux qui ont un handicap et ne peuvent pas vivre « comme tout le monde ».



La Crèche ... irremplaçable !



« C'est le Créateur qui vient à la rencontre de ses créatures »

Depuis des années, Tony Guibouin et Frère Jacques à Frossay Noël créent chaque année une grande crèche sur un char qui stationne dans la cour de l'école. L'arrivée de la crèche est aussi un lieu festif de rencontres. Tony nous explique.

♦ C'est important pour vous, la crèche ?

Oui, parce que j'ai vu ailleurs le danger de beaucoup de voies de perdition. Avec l'arrivée de Jésus, même si la voie est exigeante, elle est libératrice. C'est donc important. C'est le Créateur qui vient à la rencontre de ses créatures pour leur proposer la Vie, et de surcroît la Vie Éternelle.

♦ Et pour la famille et les enfants ?

En fait, il faut proposer Noël. On a chacun sa responsabilité de déchristianisation. Pour nous parents, nous pouvons miser que cela peut être une sorte d'évangélisation des enfants, qui peuvent à leur tour évangéliser. C'est ouvrir une porte, mettre le sujet sur la table. Rappeler que Dieu n'est pas mort, qu'il sauve, puisque nous avons besoin d'être sauvés. Cela nous rappelle le drame de notre liberté : Dieu ne peut pas nous libérer sans nous. Il a besoin de notre participation.

♦ Avec Frère Jacques de Frossay, vous réalisez chaque année une belle et grande crèche dans la cour de l'école. Pouvez-vous nous en parler ?

Oui, nous faisons une grande crèche sur un char, que nous installons au fond de la cour des grands, derrière la grille. Au cours de l'Avent, nous faisons évoluer la crèche avec les personnages, quelques petites énigmes. Nous démarrons

à l'issue de la célébration du début de l'Avent, à l'église de Frossay. Toute l'école est invitée, ainsi que les familles et tous ceux qui veulent. Ensuite, les participants sont invités également à se rencontrer dans la cour de l'école. C'est chaleureux : boissons chaudes, marché de Noël, gâteaux, etc... C'est l'OGEF qui s'en occupe.

Noël, cela reste important, ça va aussi avec la fête du Christ Roi de l'univers. Ce n'est pas rien !



« Ce n'est pas une crèche parfaite : c'est une crèche vivante »

Pour bien démarrer le temps de Noël en famille, Anne Charlotte et Damien Rocher de St Brevin ont une petite tradition qui commence avant l'Avent pour la plus grande joie de leurs enfants ...



« Nous avons une petite tradition avec des amis : 15 jours avant le premier dimanche de l'Avent, nous allons le dimanche après-midi en forêt pour une « balade mousse », pour que la mousse ait le temps de sécher et que nous soyons prêts à faire la crèche le premier dimanche de l'Avent. Pour nous, il n'y a pas d'Avent sans crèche, et

même avant d'avoir des enfants, nous allions tous les deux acheter un petit santon par an, pour agrandir cette crèche familiale. Nous avons la chance d'avoir pu commencer en Provence, alors nous avons des santons de Provence. Nous confectionnons une crèche dans une caisse en bois, transportable, avec une bougie à chaque coin. Nous la construisons avec les enfants, avec des petites lumières, et cette petite caisse, nous pouvons l'apporter sur la table basse au moment de la prière le soir.

Ce n'est pas une crèche parfaite : c'est une crèche vivante, parce que les enfants jouent avec les santons tout au long de l'Avent, et les santons bougent au gré de l'imagination des enfants. Pour nous, il faut donc un peu se déposséder de l'« esthétique » de la crèche ; on peut y trouver une petite voiture, des playmobils... C'est très important pour les enfants aujourd'hui. On prie devant, et à chaque dimanche de l'Avent, on allume une bougie en plus.

A Noël c'est une vraie symbolique pour la famille d'aller mettre le petit Jésus dans la crèche le soir, en revenant de la messe, en chantant « Il est né le divin Enfant ». C'est toujours un peu compliqué de savoir « qui » va le poser. Cette crèche permet un vrai temps d'avancée dans l'Avent, de préparatifs matériels et spirituels en même temps ».

«Pour que la naissance de Jésus soit vue de tous !»



Pour Mariette Gallerand de Frossay, la crèche, c'est tout simplement un super rappel de l'Amour.

La crèche, c'est très important ! J'aime beaucoup cette période de Noël car la crèche qui représente la naissance de Jésus, pour moi, représente la famille.

C'est l'Amour qui se donne, s'ouvre...

Quand on est dans un couple, l'amour déborde et on arrive à un miracle, celui de la naissance. C'est joyeux ! C'est gai ! Et cela fait remonter des souvenirs de l'enfance, la musique de Noël. On attend. On passe de l'ordinaire à l'extraordinaire. Même la messe est différente, avec des chants joyeux, beaucoup de familles, des couleurs, des lumières. Quand on voit Jésus avec les animaux... c'est le don !

La crèche représente l'Espoir du monde, clé de la vie. Dans la nuit noire, la crèche est là pour diffuser ce miracle de la vie, de l'espoir, de la beauté de la vie, de la chaleur humaine, de l'amour, de ce qu'il y a de beau dans l'humanité. Allumer des lumières dans la nuit, des cierges...

Que les crèches soient lumineuses, comme l'étoile du berger. Cela me semble fondamental pour annoncer Jésus. Je fais aussi une crèche sur le grand calvaire de la Chevallerais qui est près de chez moi, pour tous, pour que la naissance de Jésus soit vue de tous. Pour moi, c'est une belle, belle fête !

«faire la crèche dans l'église, c'est aussi un peu une prière !»

Pierre Deniaud habite à Chauvé. Il fait partie de la petite équipe qui installe la crèche dans l'église de Chauvé.

● Quand commencez-vous à installer la crèche ?

Nous démarrons avant le premier dimanche de l'Avent. Nous nous arrangeons pour que chacun soit disponible. Nous sommes tous en retraite, ce qui facilite les choses. Depuis trois ou quatre ans, nous avons des nouveaux. C'est important d'avoir de la relève. Nous nous connaissons tous bien.

● Comment vous y prenez-vous ?

Il y en a deux qui montent le plateau. Le plateau, c'est là que nous posons tout (personnages, verdure...) Nous avons des tables avec des tubes, qui sont reliées les unes aux autres, pour assurer la stabilité. C'est un plaisir de faire tout cela !

● Et cela dure depuis longtemps ?

Oh ! Cela dure depuis longtemps ! Depuis 1989 ! Nous étions quatre, cinq... Au début, c'était les marguilliers qui s'en occupaient. Quand les marguilliers ont été supprimés, nous sommes devenus « crèchiers ». Nous continuons tant que nous sommes capables, et qu'il y a des jeunes pour les choses plus compliquées.

● Pourquoi faites-vous cela ?

C'est important ! Nous tenons à continuer la tradition, tant que les gens regardent.

Nous faisons cela aussi pour les enfants. L'école privée emmène les enfants devant la crèche. Ils sont contents. Cela m'apporte ; si nous arrêtons, cela manquerait. Nous nous accrochons. C'est une façon de faire vivre Noël. C'est la tradition. On est dans la joie ! Et puis, il y a une bonne entente dans notre groupe de sept personnes.

Pour moi qui ne suis pas à prier toujours, c'est aussi un peu une prière, une façon de pratiquer notre religion. Pour moi, quand on fait cela, c'est pour l'Église et les autres.



«Au Mexique, il y a plein de traditions de Noël...»

Le Père Olivier, qui a vécu au Mexique où la foi chrétienne a son importance, nous raconte une des nombreuses traditions de Noël.



Pendant les neuf jours qui précèdent Noël, il y a une tradition qui est spécialement marquante : ce sont les « novenas », les neuvaines. On va avec une poupée dans une famille et on frappe à la porte pour demander l'hospitalité, la « posada ». Cela permet de revivre la quête de Marie et Joseph qui cherchaient un logement.

C'est tout un rituel. En chantant, les personnes dehors demandent l'hospitalité, et de l'intérieur, on leur répond de passer leur chemin, qu'il n'y a pas de place.

Et finalement, après plusieurs couplets, la porte s'ouvre. On rentre dans la maison et on prie le chapelet. Ensuite, on mange les « tamales » (pains de maïs fourrés à la viande), en buvant de l'« atole », boisson de maïs.

Le soir de Noël, dehors dans la rue et le froid, il y a tout un rituel devant les maisons. Avec les yeux bandés, on casse une « piñata » en carton, suspendue à une corde ; c'est une sorte d'étoile avec sept branches dans tous les sens, qui symbolisent les sept péchés capitaux. Il faut briser cette piñata avec un bâton, qui représente la force de Dieu, et avec les yeux bandés pour représenter la confiance en Dieu pour combattre les tentations. Les bonbons qui tombent au sol lorsque la piñata est brisée sont les récompenses d'avoir vaincu le péché. Et on chante tous ensemble des chants de Noël.

Cette tradition de célébrer Noël dans la prière et l'accueil se fait dans tous les milieux sociaux. On fait toujours ce petit rituel en chansons. Noël, c'est l'occasion de se rencontrer et de faire la fête entre amis.

Décembre

Vendredi 13	Frat' Côte de Jade pour les 3 ^e et lycéens à 19h30 à Saint-Brevin
	La Sicaudais: journée de visite du père Olivier, messe à 11h
Samedi 14	Eveil à la foi avec les enfants du caté de 10h30 à 11h45 à la maison paroissiale de Saint-Brevin
	Rencontre de préparation au baptême pour les 4-11 ans , de 15h à 16h à la maison paroissiale de Saint-Brevin
	Rencontre des confirmands et de leurs parents , de 19h à 22h au centre interparoissial de Saint-Père

Dimanche 15	Partage d'évangile pendant la messe de 9h30 à Frossay
	Louange – Adoration – Miséricorde de 15h à 17h à l'église de Saint-Brevin (confessions à partir de 15h30)
Mercredi 18	Formation «Jésus et les psaumes» à 20h au centre interparoissial de Saint-Père
Dimanche 22	Concert de Noël de l'Ensemble Vocal de Pornic avec la maîtrise et la schola de la cathédrale de Nantes, à 16h à l'église de Saint-Père
Dimanche 29	Parvis convivial à Saint-Père après la messe
Dimanche 19 Janvier	Loto-galette des rois l'après-midi à la salle du lac de Saint-Viaud

Du 17 au 21 Décembre, Différents temps pour vivre le sacrement de réconciliation vous seront proposés (cf calendrier des messes)

Samedi 24 et Dimanche 25 – La Nativité du Seigneur

Le P. Olivier sera absent du 27 décembre au 6 janvier inclus ; les messes de semaine pourront être modifiées, se référer au bulletin.

MESSES DE NOËL

MARDI 24 DÉCEMBRE

18h00	Frossay Saint-Brevin-les-Pins Saint-Père-en-Retz
20h00	Chauvé
23h00	Paimboeuf

MERCREDI 25 DÉCEMBRE

11h00	Saint-Père-en-Retz Saint-Brevin-les-Pins Saint-Viaud
-------	--



Un cheminement proposé par le service de la catéchèse.

5 fiches à télécharger sur le site du diocèse de Nantes :

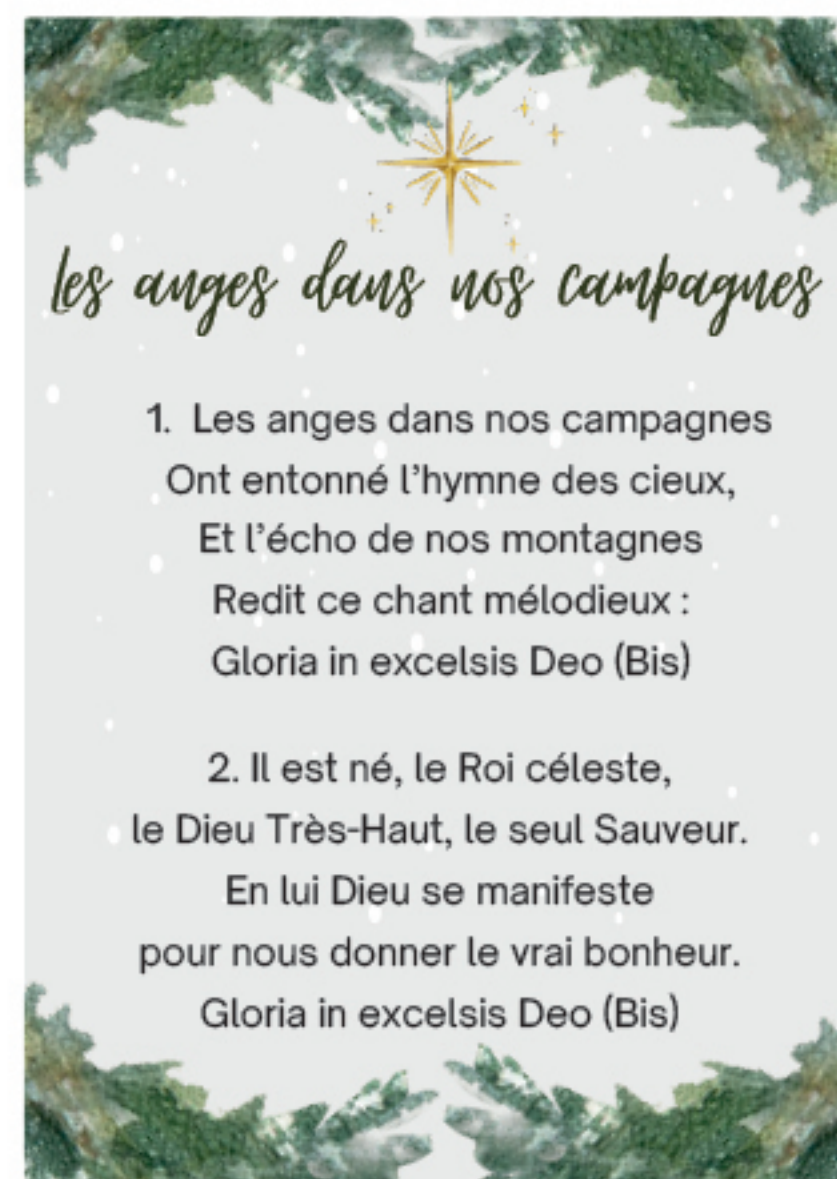
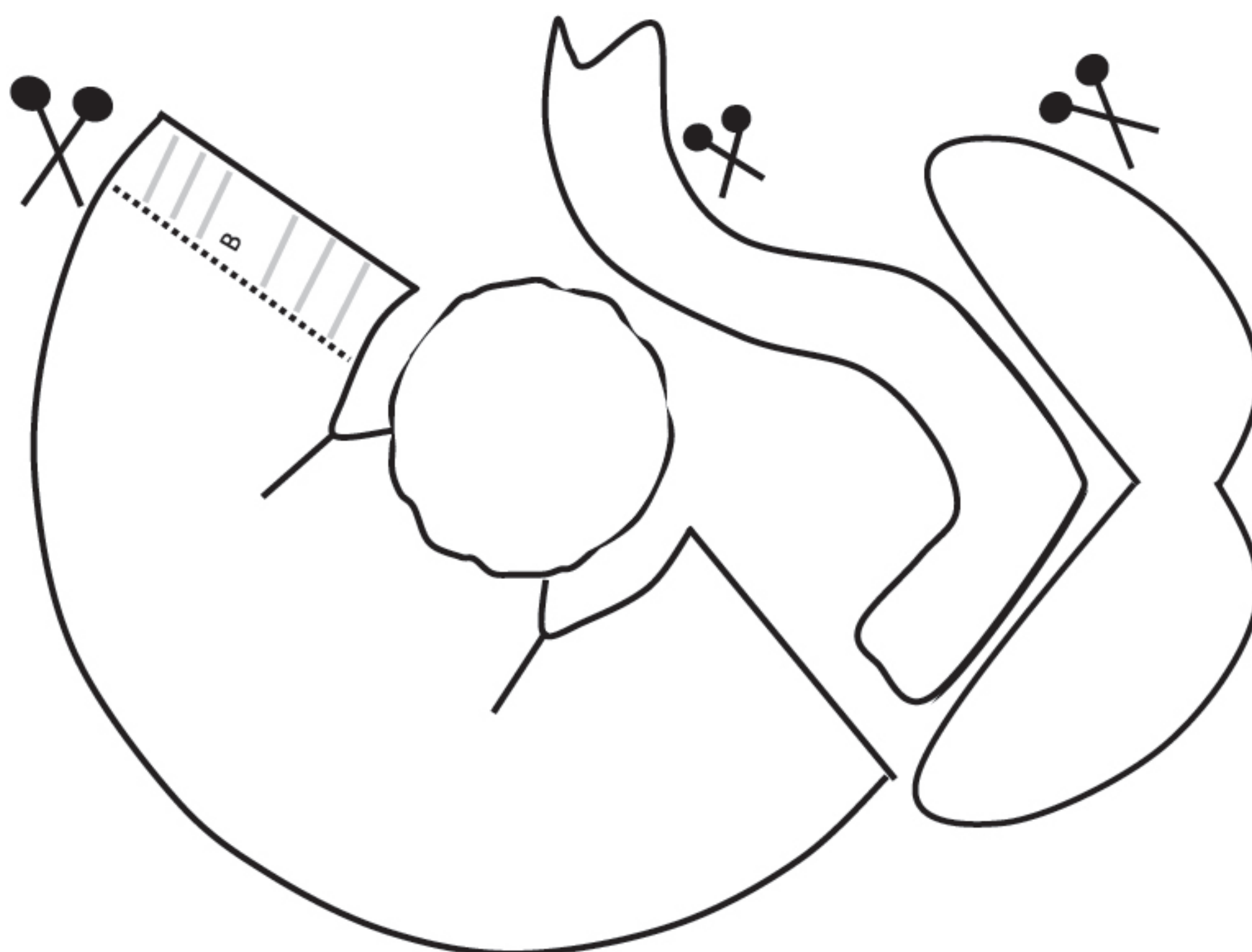
<https://diocese44/ensemble-en-famille-en-avent/>



Pour les petits et grands, retrouvez ci-dessus

CADICHON ET LA NATIVITÉ

Cette petite série en 4 épisodes vous raconte de façon décalée l'histoire de la Nativité du point de vue de l'âne !



INFOS PRATIQUES.....

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 Corsept
 18h30 La Sicaudais (30 Novembre)
 Chauvé (7 Décembre)
 Saint-Viaud (14 Décembre)
 Frossay (21 et 28 Décembre)

DIMANCHE

9h30 Paimbœuf
 9h30 Saint-Viaud (1^{er} Décembre)
 Frossay (8 Décembre)
 La Sicaudais (15 Décembre)
 Chauvé (22 Décembre)

11h00 Saint-Brevin-les-Pins
 Saint-Père-en-Retz

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : saintvitalsainnicolas.com

MESSES EN SEMAINE

MARDI

18h30 Saint-Brevin-les-Pins (sauf le 31 Décembre)
 (confessions et adoration eucharistique à 17h30)

MERCREDI

9h30 Saint-Père-en-Retz (le 1^{er} Janvier, messe à 11h)

JEUDI

9h30 Saint-Brevin (sauf le 12 Décembre)
 Frossay (sauf le 2 Janvier)

VENDREDI

9h30 Chauvé (sauf le 13 Décembre)
 18h30 Paimbœuf (sauf le 3 Janvier)

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimbœuf)

Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins
 (Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)

Tél. 02 40 27 24 81

Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église - 44320 Saint-Père-en-Retz
 (Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)

Tél. 02 40 21 70 61

Mail : stvital.retz@gmail.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier Dejoie, Jacqueline Cogrel, Dominique et Michel Duret, Servane Fravallo.

CRÉDIT PHOTO

Olivier Dejoie, Christophe Bézier, Anne-Charlotte Rocher, Michel Duret.

CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.

Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN : 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)

Invitation !

Après avoir réalisé ton ange,
viens avec à la messe de Noël !

Tu viendras le déposer à la
crèche au début de la messe en
suivant le prêtre lorsqu'il y
déposera l'Enfant-Jésus !

Pour réaliser ton ange

Il te faut : des ciseaux, de la
colle et de quoi colorier !

1. Découpe l'ange, les ailes, et la
banderole. 2. Encolle la partie A
hachurée et colle la sur la partie
B hachurée. 3. Colle la bande-
role derrière la tête. 4. Calez les
ailes dans les épaules.

